

Paris 26 a^{bre} 1881

Mon bien bien chère
Y. cathérine vous salue presque
J'ai reçu votre lettre du 25
bre. Elles me font bien plaisir vos
singères lettres, mais elles m'effle-
gent aussi, ma pauvre enfant il faut
absolument prendre sur vous l'air
soin du courage, vous en avez tant
-ment besoin, je sais combien cela
est dur et pénible de voir la vie
continuer autour de soi quand
on est profondément malheureux
il semble qu'il faut devrait si c'était
leur et nous laisser pleurer à
cœur joie mais non la terre mes-
che la humanité suit son cours
et les plus désolés priés dans cet
engravage sont forcés d'y faire
leur part dans ce concert, j'ai
une de mes amies bien chère, qui
dans les moments douloureux de
sa vie existence me citait souvent
cette belle et profonde parole
de St François de Sales, a bon
donc à vous même, et je recom-

que c'est profondément vrai, c'est une
satisfaction pour qui de voir sa
chagrin, son désespoir, mais il ne le
sent pas, il sent au contraire en-
fer, ce qui le rend encore plus in-
sensible, vous avez une profonde bles-
sure, car c'est une plaie bien an-
crée au lieu de le chercher avec vos
orgues pour la rendre plus vive, et
forcer vous de la laisser se cicatriser
un peu, si peu soit-il, certes ce n'est
pas moi qui vous dirai d'effacer, vous
n'oubliez rien n'oubliez pas, vous avez
votre cher mort son souvenir, son in-
fluence, vous auriez encore songé bien
persuadé que s'il paraissait tout autre
si absolument malheureux et déses-
péré il en souffrirait beaucoup, vous
me trouvez peut-être bien serrée,
ma chère petite sœur, mais
mon âme, mon affection pour vous
et pour lui qui n'est plus, me
donnent le droit de vous parler bien
sincèrement, je sais que tout est en-
fer, le doute se calmera peu à peu,
le souvenir, la tendresse, pour votre
cher Gustave resteront seuls, mais il
ne faut pas que sa part d'affection

vous empêcha d'avoir une grande por-
tion de tendresse pour les vôtres, ils
sont bons et vous aiment de tout
leur cœur, mais vous ne pouvez pas
leur demander qu'ils s'attachent com-
me vous même peut être, craindrez-
ent-ils en partageant vos impres-
sions trop vivement de vous jeter
encore plus dans le chagrin, il faut
vous efforcer de vous résigner à l'in-
fortune, ma pauvre chère, essayez bien
que mon cœur saigne de vous dire
des choses aussi brutales, mais elles
sont vraies et il faut regarder la vérité
en face, vous avez tant de devoirs et
des devoirs si multiples et si lourds,
il ne faut pas laisser altérer votre
santé, c'est votre fortune, aujourd'hui,
et il ne faut pas la dépenser mal
à propos, tous ces petits bons et
ces petits vœux tournés vers vous
devraient vous donner un peu de con-
solation, non ne les gardez pas tous, ma
chère, vous dirai que vous ne ferez pas
votre devoir à leur égard dans ce cas,
craignez les, aimez les, mais ne les
prenez pas, faites-en un usage

tous les dévouements.

Je crois en effet qu'il ne vous est
pas possible de vous donner des con-
seils qui soient utiles, quand il faut
plus de 6 semaines pour avoir
une réponse ce qu'on dit n'arrive
jamais à temps, puis nous ne
connaîtrons ni le pays ni ses
ressources tout cela nous le donne
bras et jambes, avez-vous fait part
à Charles et à Élisabeth de la
perte de votre mari? je crois que
vous feriez peut-être bien d'écrire
à votre beau-père, il est suscep-
tible, très-motivé toujours pour
tout ce qu'on lui doit à lui et
à sa femme mais ses enfants
ont besoin de leurs oncles et il
ne faut rien négliger, tout cela
ma pauvre chère ajout encore,
je le comprends à votre chagrin,
mais il ne faudrait pas avoir plus
tard le regret de n'avoir pas fait
tout ce que vous pourriez pour
celui que vous a aimé votre mari.
(J'ai écrit à Charles, pensant à Tophelina)

ma bonne chère sous les voeux
et les souhaits que mon cœur
affectionné forme pour vous,
que Dieu vous accorde le con-
solation, la résignation à sa divine
volonté, c'est bien difficile une
pauvre, pauvre jeune femme, je
voudrais vous avoir seulement une
heure il me semble que je pourrais
trouver des mots pour calmer
votre pauvre cœur, embrasser
bien tous les chers petits mais
non, j'écrirai bientôt à Bernier,
mon mari vous embrassera tout
tendrement, mes bons souvenirs
à toute votre famille.

Cher de ses photographies de
notre bien-aimée, elles m'ont fait
bien plaisir puis je les garderai
toutes deux ?

Votre tout dévoué à vous

O. Coligny

CTBO SFM DOMC 3 (2)